

NEUVAIN

A LA TRÈS HONORÉE

MERE MARIE DE LA FERRE

FONDATRICE DES RELIGIEUSES HOSPITALIERES

DE SAINT JOSEPH

Précédée d'une courte Notice sur sa vie.

MONTREAL

BEAUCHEMIN & VALOIS, Libraires-Imprimeurs

256 et 258, rue St-Paul.

1880

NEUYAINE

A LA TRÈS HONORÉE

MERE MARIE DE LA FERRE

FONDATRICE DES RELIGIEUSES HOSPITALIERES

DE SAINT-JOSEPH

Précédée d'une courte Notice sur sa vie.

O. F. M. O. U. B. S.



MONTREAL

BEAUCHEMIN & VALOIS, Libraires-Imprimeurs

256 et 258, rue St-Paul.

—
1880

38310. M. 7.0



Marie de la Ferre,
Fondatrice des Religieuses Hospitalières de
St. Joseph.

Aimez votre sainte vocation, aimez vos Règles;
elles sont de Dieu vous n'en pouvez douter; aimez-
les donc et pratiquez-les avec exactitude!
(M. de la Ferre).

Prod'homme-radiguey, éditeur, Sées (Orne.)

Maximes et avis de notre Vénérable Mère de la Ferre.

«Souvenez-vous sans cesse, disait notre digne Fondatrice, de vivre d'une manière digne de votre sublime vocation; vous êtes les filles de la Ste et paisible famille, de Jésus, Marie, Joseph; ce sont là les grands et excellents modèles que vous devez tâcher de copier, autant qu'il est possible à une faible créature.

Que rien de créé ne vous arrête ici-bas; veillez continuellement sur vos pensées et sur vos affections, afin que vous n'en ayez que de Dieu ou pour Dieu.

Souvenez-vous, mes filles, que nous serons jugées sur nos Règles! . . .

Que l'Humilité, la Charité, l'union des cœurs, et les autres vertus qui conviennent à votre état, soient l'étude principale de votre vie.

(M. de la Ferre.)



S
R
I
I

notre
Ferre.

disait notre
une manière
on; vous êtes
famille, de
à les grands
devez tâcher
ssible à une

arrête ici-
ur vos pen-
n que vous
Dieu.
que nous

l'union des
conviennent
incipale de

la Ferre.)



J. M. J.



Relique de la Mère de La Ferre.

Servir était sa voie, aimer était sa vie;
Elle fut cœur à cœur à son Sauveur unie,
L'embauma de parfums au divin Sacrement
De tendresse, de soins, dans le pauvre souffrant.

IMPRIMATUR:

Die 13a Junii 1880.

† EDUARDUS CAROLUS, .
Epis. Marianopolit.

NEUVAINES

A LA TRÈS HONORÉE MÈRE

MARIE DE LA FERRE

FONDATRICE DES

RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE ST-JOSEPH.

AVIS.

Tout le monde connaît l'usage des neuvaines, et combien elles sont utiles aux âmes pieuses, qui y recourent dans leurs besoins. Il est donc inutile d'insister ici là-dessus.

Qu'il suffise de remarquer que la confiance, qui obtient tout, est l'âme de ces pieux exercices ; et que cette confiance est d'autant plus grande que l'on a une connaissance plus intime des vertus qu'ont pratiquées les

serviteurs et servantes de Dieu que l'on désire invoquer, en faisant ces neuvaines, tout particulièrement pour les honorer et obtenir par leur intercession quelque grâce signalée.

Mais comme la vénérable religieuse dont on réclame ici la protection n'est pas suffisamment connue du commun des âmes pieuses à qui s'adressent ces exercices, il a été jugé convenable de les faire précéder d'une courte notice sur sa vie.

Les principaux traits de cette vie toute de sacrifice suffiront pour inspirer aux âmes pieuses et dévorées de zèle pour le soulagement des souffrances, cette ferme confiance et cette foi vive qui obtiennent tout du Père des miséricordes.

On a l'intention, en faisant connaître cette humble servante du Seigneur, d'obtenir sa glorification par la sainte Eglise ; mais par des exercices privés. Car tout culte public en son honneur est interdit, tant que l'Eglise ne l'aura pas approuvé. Cependant, rien n'empêche de l'honorer privément par quelques pratiques pieuses, propres à la faire connaître, et à inspirer de la confiance en sa puissante protection.

Mais ce doit être surtout en travaillant à marcher sur ses traces et en imitant ses vertus qu'il faut faire consister la dévotion, la confiance et le respect religieux dont on peut être pénétré dans l'intérieur de son âme.

NOTICE

SUR LA VIE DE LA MÈRE MARIE DE LA FERRE,
FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE DE
L'HÔTEL-DIEU DE LA FLÈCHE, EN FRANCE.

Son enfance. — Marie de La Ferre, issue d'une noble famille du Poitou, naquit en 1592, au manoir seigneurial de La Ferre ; et tout annonça par les grâces qui brillèrent en elle qu'elle était appelée à remplir une grande mission. Elle perdit sa mère en bas âge, mais elle eut dès lors le bonheur de se trouver sous la protection spéciale de l'auguste Mère de Dieu.

La Vierge Immaculée fit entendre de bonne heure à son jeune cœur des leçons de sagesse et de piété qui portèrent d'heureux fruits. La première et la plus importante fut un attrait intérieur qui l'attacha à Jésus-Christ, caché dans le saint Tabernacle.

Danger qu'elle court de perdre la foi.— Sous la protection de la divine Marie qui daignait protéger ses jeunes années, elle échappa à l'imminent danger qu'elle courut de perdre la foi. Car une belle-mère calviniste fit tout en son pouvoir pour lui arracher ce précieux trésor, et lui faire perdre les attraits qu'elle ressentait pour la vertu.

Elle eut alors beaucoup à souffrir pour se conserver dans ses bonnes dispositions. Cette dure épreuve la rendit plus ferme dans l'accomplissement de ses devoirs religieux, et ne servit pas peu à lui faire apprécier de plus en plus les avantages de la vertu.

Danger qu'elle court de se perdre à son entrée dans le monde.— Un autre danger non moins à craindre attendait la jeune Marie à son entrée dans le monde. Une de ses tantes, touchée de ce qu'elle avait à souffrir de la part de sa belle-mère, la prit chez elle, dans le château de Ruigné, près la Flèche, qu'elle habitait. Cette dame n'avait point d'enfants, et voyant sa jeune nièce richement ornée de ces belles qualités qui pouvaient la faire briller dans le

grand monde, la lança malgré elle dans la haute société, afin de lui procurer un parti avantageux. Elle y fut, en effet, l'objet des plus honorables recherches; et elle s'y complut un instant. Mais bientôt la bienheureuse Vierge qui l'avait adoptée pour sa fille bien-aimée, lui fit apercevoir le danger où elle était de se perdre en suivant une telle voie. Elle recula, saisie d'horreur à la vue de l'abîme qui se creusait sous ses pieds, et reprit pour toujours la vie pure et simple pour laquelle notre Seigneur lui faisait sentir un attrait constant. Encore cette fois, elle eut pour rentrer dans la bonne voie et y persévérer de dures persécutions à souffrir. Mais, par la grâce divine qui la soutenait, elle triompha de tous les obstacles par sa fermeté, sa douceur et son dévouement. Elle eut ainsi le bonheur de gagner à la piété ceux qui, avaient voulu l'en détourner.

Vertus qu'elle pratique dans le monde.

—Dieu, dont la providence est toujours admirable dans la sanctification de ses élus, avait préparé par les croix et les tribulations Marie de La Ferre au ministère de charité

qu'elle devait remplir dans la sainte Eglise pour le soulagement des misères humaines. Plus elle avançait dans la carrière de la vie, et plus elle se sentait pressée de ne vivre que pour l'amour de son Dieu, et pour le soulagement de ses membres souffrants. Aussi, se montrait-elle, en toute occasion, un ange dans sa famille et une vraie mère des pauvres. Elle était avide de payer en la personne des malades les grâces insignes que le Seigneur lui prodiguait dans ses intimes communications ; avide de lui gagner des âmes par le zèle ardent qui la dévorait ; avide de mortifications, de pénitences et d'humiliations dont elle faisait ses délices, et éprise des charmes que lui faisait éprouver l'esprit d'abnégation et de sacrifice. En retour, favorisée par Dieu des dons célestes qu'il se plaît à répandre dans les âmes qui ne veulent vivre que pour lui, cette humble servante du Seigneur était en grande réputation de sainteté. Aussi, la voix publique la proclamait-elle communément " la sainte Demoiselle."

Elle se consacre aux soins des malades et fonde pour les soigner la communauté des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. —

Telle était la vie sainte que menait Marie de La Ferre, lorsqu'en 1630, elle reçut du ciel une mission spéciale, celle de fonder une communauté de Religieuses Hospitalières, pour honorer la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, pour le soin des malades, sous la protection du glorieux Epoux de la Vierge Immaculée. La divine Providence lui adjoignit, pour l'aider à faire cette grande œuvre, Monsieur Jérôme Le Royer de la Dauversière, qui, quoique vivant au milieu du monde, était tout occupé des œuvres de charité.

Dans une communion faite avec des dispositions extraordinaires, la servante de Dieu connut plus clairement encore la volonté divine, qui l'appelait à fonder une communauté nouvelle. La vive impression qu'elle ressentit alors resta à jamais gravée dans son âme, et lui indiqua l'esprit du Seigneur dont elle devait être animée toute sa vie dans ce qu'elle avait à entreprendre pour la fondation de sa congrégation religieuse.

Bénédiction que le Seigneur répand sur la nouvelle communauté. — La communauté nouvelle formée à la Flèche, après s'être

exercée à la pratique de toutes les vertus religieuses pendant plusieurs années, fut canoniquement instituée en 1643. Les bons sujets qui se présentèrent tout d'abord, pour embrasser le nouvel institut, montrèrent qu'il était selon la volonté de Dieu, qui se plut à lui faire porter les plus heureux fruits en l'arrosant de la rosée céleste. On demanda de toutes parts des essaims de cette ruche bénie ; et en 1651, la Mère de La Ferre en conduisit une elle-même à Moulins. Elle y gagna bientôt l'estime et la vénération universelle. Des postulantes de choix se présentèrent en foule ; des fondations en faveur des malades et des orphelins se multiplièrent, au nombre desquelles il faut ranger celle de Montréal, qui se fit plus tard au milieu des plus pénibles sacrifices et avec des difficultés de tous genres. Aussi, fut-elle accompagnée de bénédictions particulières, comme le prouvent les fruits abondants qu'elle n'a cessé de produire.

L'Hôtel-Dieu de Moulins est visité par une terrible épidémie, et la Mère de La Ferre y meurt victime de sa charité. — En 1652, une inondation de l'Allier ayant envahi les plus bas quartiers de la ville de Mou-

lins, habités par les indigents, une épidémie pestilentielle s'y déclara. Les malades arrivèrent en foule à l'Hôtel-Dieu, et y communiquèrent bientôt la contagion aux Hospitalières. Seule épargnée d'abord, leur mère ne cessa pendant deux mois de passer jour et nuit, sans trêve ni repos, du chevet des malades de l'hôpital aux lits de ses sœurs; et quand elle vit celles-ci rendues à la vie, elle se coucha pour mourir. Mais son âme resta ferme, et de sa bouche expirante sortirent ces touchantes paroles : "Quel bonheur, ô mon Dieu, de vous aimer toute une éternité !" C'était le 28 juillet 1652.

Dieu fait éclater les mérites de son humble servante.—Après sa mort, ses traits s'imprégnèrent d'une céleste beauté. Revêtue de son habit religieux, et embaumée du seul parfum de ses vertus, elle fut exposée dans l'église de l'Hôtel-Dieu jusqu'au moment de l'inhumation : la foule ne cessa de l'entourer et de lui prodiguer les pieux honneurs que les restes des saints ont le privilège d'inspirer ; et, malgré ce concours, malgré la chaleur de la saison et la putridité de la maladie, cause de décès, le corps de la Mère

de La Ferre fut déposé en la terre sans qu'aucune trace de décomposition s'y fût montrée, et sans avoir exhalé d'autre odeur que celle de la sainteté.

Mais ce qu'il y a de plus surprenant encore, c'est que six ans et demi plus tard, c'est-à-dire le 19 décembre 1658, M. Le Royer, voulant procéder à l'exhumation du corps de cette tendre mère des pauvres malades, qui avait été victime de sa charité, sa dépouille mortelle toute entière reparut au jour parfaitement conservée, telle que la terre l'avait reçue le jour de sa sépulture.

En faisant ainsi exhumer le corps de la Mère de La Ferre, M. Le Royer avait l'intention de partager ses restes vénérables entre les diverses maisons de son institut. Il fut saisi d'admiration en voyant que ce corps avait été ainsi conservé ; mais persistant néanmoins dans son dessein, il confia à la chaux la dénudation des ossements, interdite à la corruption. Il fallut en employer, à diverses reprises, une énorme quantité et faire ainsi, en quelque sorte, violence au ciel.

Cette courte notice suffira, il faut l'espérer, pour bien faire connaître les vertus de

la Mère de La Ferre, et inspirer par là une grande confiance en ses mérites. Une heureuse expérience prouvera bientôt que ce n'est pas en vain que l'on recourt à elle dans ses besoins. Les pratiques et les prières qui suivent favoriseront la dévotion des bonnes âmes envers cette humble servante du Seigneur, afin qu'elle se montre la puissante avocate de tous ceux qui gémissent dans cette vallée de larmes.

PRATIQUES

POUR BIEN FAIRE LA NEUVAINES A LA TRÈS
HONORÉE MÈRE MARIE DE LA FERRE.

Cette neuvaine se fait, comme toutes les autres que l'on entreprend, pour obtenir quelque grâce particulière, avec cette ferme confiance qui obtient tout de Dieu, avec cette foi vive qui exclut tout doute, avec cette profonde humilité qui attire les regards de la divine miséricorde.

La confession, la communion, la messe, la visite au Saint-Sacrement, l'aumône, la visite des pauvres et des malades et autres pratiques de piété et de charité sont conseillées comme très efficaces pour obtenir le

plein succès de ces neuvaines qui peuvent être faites à toutes sortes d'intentions. Mais il est bon d'observer que, si en les faisant, on entrait dans les sentiments qui animèrent cette humble servante du Seigneur, pendant qu'elle était sur cette terre d'exil, on les rendrait plus agréables à Dieu et plus efficaces, parce que ce serait un excellent moyen de l'imiter en suivant les beaux exemples qu'elle nous a donnés. On en pourra mieux juger par les prières qui suivent, dans lesquelles sont relatées les principales circonstances de sa belle vie.

DIVERSES PRIÈRES

A LA MÈRE MARIE DE LA FERRE, QUE CHACUN
POURRA FAIRE A SA DÉVOTION PENDANT
LA NEUVAINÉ.

PRIÈRE

POUR LES JEUNES ENFANTS.

Nous voici, ô Mère digne de tout notre respect, réunis autour de vous pour admirer tous les dons célestes dont le Seigneur a orné votre belle âme. Vous fûtes prévenue à votre berceau des plus abondantes bénédictions. Hélas ! l'ennemi du salut, jaloux

de voir en vous tant de belles qualités, chercha à vous arracher le précieux trésor de la foi, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu. Mais vous échappâtes à cet imminent danger par la protection de Marie, dont vous portiez le beau nom et qui veillait sur votre enfance. Daignez préserver de ce danger tous les enfants de l'Eglise, exposés à perdre la foi dans des écoles ou des familles qui leur offriraient ce dangereux écueil. Oh ! montrez-vous la mère de ces tendres enfants. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR LES ORPHELINES ET AUTRES JEUNES FILLES

Nous sommes en neuvaine, ô bonne et tendre Mère, pour implorer votre puissant secours sur les jeunes personnes qui nous intéressent, tout particulièrement à cause des dangers que leur offre un monde séduisant et corrupteur. Veuillez bien vous souvenir que vous avez failli en être victime, à l'âge où vous fûtes imprudemment lancée sur cette scène orageuse. Vous en fûtes préservée par une grâce toute particulière. Réclamez cette grâce puissante pour les orphelines et autres jeunes filles exposées à

perdre leur innocence, pour lesquelles nous réclamons votre intercession. Faites voir votre crédit auprès de Dieu en conservant l'innocence de ces chères enfants. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR DEMANDER LA DÉVOTION A LA SAINTE FAMILLE.

Nous sommes prosternés à vos pieds pour implorer, par votre secours, la grâce d'imiter votre dévotion pour la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, que vous avez eu mission de propager dans le monde. Pénétrés des inestimables avantages attachés à cette sainte dévotion, nous désirons ardemment marcher sur vos traces, en travaillant de toutes nos forces à faire honorer sur la terre cette auguste Famille, afin d'obtenir par là que toutes les familles de l'univers entier adorent, louent et aiment cette sainte Famille, parfait modèle de toutes les vertus. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR CEUX QUI SOUFFRENT PERSÉCUTION DANS LE MONDE

Souvenez-vous, ô Mère incomparable, que vous avez eu beaucoup à souffrir de la

part des méchants pour répondre à la voix de Dieu qui vous appelait à son service. Souvenez-vous qu'il vous a fallu lutter contre des difficultés sans nombre et donner au monde le spectacle des vertus les plus sublimes, afin de vous montrer fidèle et généreuse pour Dieu qui vous demandait tout votre cœur. Faites qu'à votre exemple aucun de ceux qui sont appelés à marcher dans la route du Calvaire, ne recule devant les sacrifices. Ah ! heureux ceux qui souffrent persécution. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR LE BON SUCCÈS DE TOUTES LES ŒUVRES
DE CHARITÉ.

Le monde est rempli de misères et de souffrances, ô Mère si tendre et si compaissante pour les pauvres malades et autres personnes souffrantes. Ce fut pour les soulager pendant votre vie et après votre mort que, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, vous fondâtes une communauté de Religieuses Hospitalières. Daignez, par votre

puissante protection, soutenir dans la pratique des saintes œuvres attachées à leur état, toutes celles que vous avez laissées les héritières de votre charité. Puissent toujours leurs généreux sacrifices encourager toutes les personnes du monde à se dévouer au service des pauvres malades, et ouvrir les yeux de nos frères séparés, afin qu'ils puissent bien comprendre que la vraie foi ne peut se trouver que là où est la vraie charité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR DEMANDER L'ESPRIT DE SACRIFICE.

Il y a beaucoup à faire et à souffrir pour consacrer toute sa vie au soulagement des malades. Vous en avez fait une pénible expérience, ô Mère si tendre et si compatissante pour les membres souffrants de Jésus-Christ. Vous avez sacrifié votre vie : c'est tout dire, car la meilleure preuve que l'on aime le prochain, c'est de mourir pour lui. Humblement prosternés à vos pieds, nous vous supplions instamment de vouloir bien nous obtenir la grâce de tout sacrifier, même notre vie et tout ce que nous avons

de plus cher, pour porter au prochain tous les secours qui lui sont nécessaires, sans crainte d'affronter pour cela les maladies les plus contagieuses. Ainsi-soit-il.

PRIÈRE

POUR DEMANDER LA SANCTIFICATION DES MALADES.

Le salut éternel des malades, tel fut, ô bonne Mère, le mobile de toutes vos pensées, de tous vos désirs, de toutes vos actions. Aussi, que d'âmes vous avez sauvées par vous-même et par celles qui se sont faites les imitatrices de votre généreux dévouement. Priez donc, ô fidèle amante de Jésus, pour que, en dépit de tous les obstacles qu'y opposent le démon et le monde, tous les hôpitaux confiés aux Religieuses Hospitalières de St-Joseph et autres, soient autant de chaires éloquentes qui fassent entendre les paroles de la vie éternelle, pour que les malades qui les écouteront arrivent à la connaissance de la vérité et de la justice, et aient ainsi le bonheur de se sanctifier dans leurs souffrances. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR DEMANDER QUE TOUS LES MALADES RE-
ÇOIVENT DIGNEMENT LES SACREMENTS.

Une des grâces précieuses dont vous fûtes favorisée, ô pieuse Fondatrice de la congrégation des Religieuses Hospitalières, fut l'attrait ineffable qui se fit sentir à votre jeune cœur pour le divin Sacrement, qui est le pain de vie et le viatique des mourants. Ce fut la sainte communion, entourée de circonstances aussi ravissantes qu'exceptionnelles, qui vous détermina à fonder un institut destiné à soigner les malades, et imprima en vous un nouveau cachet de sainteté. Après des marques si visibles de la volonté divine, il n'y a pas à douter que Dieu ne veuille changer vos hôpitaux en autant de tabernacles, afin que ceux qui s'y préparent à la mort, se consacrent à l'amour de Jésus présent dans la divine Eucharistie, et reçoivent avant de mourir ce froment des élus qui, en les nourrissant et les fortifiant à la porte de l'éternité, les mettra en possession de la terre des vivants. Ainsi soit-il.

ASPIRATIONS.

O Jésus souffrant et mourant, glorifiez la charitable Marie, qui a sacrifié sa vie pour l'amour des pauvres malades.

O Marie, humble servante des malades, montrez votre pouvoir dans le ciel, en obtenant le soulagement et la guérison de ceux qui implorent aujourd'hui votre protection.

O bonne Marie, enfant de bénédiction, prenez sous votre protection tous les enfants en danger de périr. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

POUR DEMANDER LA GLORIFICATION DE LA
VÉNÉRÉE MÈRE MARIE DE LA FERRE.

O Dieu qui êtes infiniment saint et la sainteté même, et qui faites briller la sainteté dans toutes vos œuvres, daignez avoir pitié de nous qui ne sommes que des pécheurs, et par conséquent très indignes d'être soufferts en votre sainte présence. Nous nous présentons devant votre terrible majesté, quoique nous soyons écrasés sous le poids de nos misères. Ce que nous osons toutefois vous demander avec une entière confiance, c'est la glorification de votre hum-

ble servante, Marie de La Ferre. Oui, ô Dieu tout bon et miséricordieux, ce que nous vous demandons, c'est que vous daigniez la glorifier aux yeux des hommes, en nous accordant les grandes grâces que nous sollicitons par son intercession, afin que la sainte Eglise puisse juger par les prodiges qui se feront par l'invocation de son nom, que vous l'avez introduite dans vos saints Tabernacles, et qu'elle peut sans crainte de se tromper lui décerner les honneurs de l'autel et faire briller sur son front l'auréole de la sainteté. Nous sollicitons cette insigne faveur par Jésus, Marie et Joseph, qu'elle a tant honorés et qu'elle a si puissamment contribué à faire honorer jusqu'aux extrémités de la terre. Ah! puissions-nous un jour l'honorer publiquement, comme mère compatissante de tous les pauvres malades. Ainsi soit-il.

N. B. — Si le Ciel daignait accorder quelque faveur signalée par l'intercession de la très honorée Mère Marie de La Ferre, on vous prie d'en informer les Religieuses Hospitalières de St-Joseph, de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

ni, ô
nous
ez la
nous
colli-
inte
i se
que
ber-
e se
'au-
e de
gne
le a
ent
tré-
un
ère
es.

eur
ère
les
tel-

Imprimerie Beauchemin & Valois, 20, rue St-Gabriel, Montréal